

Vendredi 6 juin 2008

Tables Rondes : présentation de trois projets artistiques de Toulouse 2013

1) Comment raconter demain ? (Individus, langues, identités, mythes et mémoire)

Intervenant : **Gauthier Morax, directeur artistique de Toulouse 2013**

Cette première journée de dialogue et de discussion est rythmée par trois tables rondes autour de thématiques différentes. Pour cet acte I « associer », de nombreux intervenants ont pu, lors de cette après midi du 6 juin, partager leur observations et points de vue autour de la thématique suivante « comment raconter demain ».

Projets présentés :

- 1. Pascal pique « les nouveaux imaginaires contemporains »**
- 2. Eva Lorentzen « le design en réseau »**

La sélection va se faire dans les détails. Marseille part favoris mais Toulouse a sa chance, parce qu'elle fonctionne différemment des autres villes candidates. Qu'est ce qui va déterminer les jurys ?¹ (Il est rappelé que ce jury proposera une ville française et une ville slovaque, de la nouvelle Europe). Qu'est ce que ce territoire peut apporter à l'Europe ?

Ce n'est en tout cas pas avec un discours misérabiliste que nous parviendrons à hisser Toulouse au rang de capitale Européenne de la culture. Nous pouvons y parvenir en montrant qu'avec les acteurs qui composent, nous allons réfléchir ensemble à plusieurs problématiques, organiser un laboratoire vivant de questions culturelles.

Il faut travailler sur le caractère durable d'un projet culturel, transformer le dialogue en actes et vivre ensemble sur le long terme. Ainsi, le territoire pourra être placé durablement à l'échelle européenne et internationale. Ce sera un projet encre dans les ambitions européennes.

Un petit détail peut aussi faire la différence, qui au-delà des projets, des technocrates, fera la différence ; ce petit détail, c'est l'affectif.

Nous posons clairement la question de la métropole européenne. Qu'est ce qu'une capitale culturelle européenne ? Qu'est ce qu'une capitale peut faire pour stimuler, motiver, étudiants, entrepreneurs, chercheurs etc... à venir s'y installer, à y rester ?

Dans cette logique, le dynamisme des acteurs culturels, le dialogue interculturel est nécessaire. Refonder le dialogue culturel, c'est repenser le dialogue de tous les acteurs du territoire. Ce projet culturel viendrait en quelque sorte accélérer l'ouverture du territoire, considéré pour certains enclavé, et pour d'autres bien relié au reste de l'Europe.

Il faut faire en sorte que la recherche et la connaissance soient mises à profit, vers une nouvelle façon d'être ensemble, avec pour objectif inventer une capitale européenne, coproduite et durable.

Comment concilier créativité et développement durable ?

¹ Jury composé de 13 personnes ; présentées brièvement. 7 désignés par l'Europe (Bob Scott, président de Liverpool 2008, une grecque qui a travaillé à St Raymond, une irlandaise de Cork qui s'intéresse à la question de revitalisation urbaine, un finlandais intéressé par l'écologie, un d'Amsterdam, et un espagnol exclu à ce jour pour avoir trop montré son attirance pour Toulouse) , et 6 désignés par le ministère de la Culture (un ambassadeur, une linguiste, un député UMP, un architecte, le directeur du festival automne...).

Dans les discours, le projet doit être le plus ambitieux possible, et faire échos. Il doit servir de laboratoire d'expérimentation.

Il est souligné que ce ne sont certainement pas des institutions qui peuvent décider de telle ou telle capitale culturelle ; « on ne met pas la culture en jury ! ». Un autre procès dénonce la position artistique qu'il faut maintenir. Lorsque nous agissons en tant qu'artiste, on pose toujours la question de l'être. Cela fait la différence avec les autres qui posent la question de la culture comme une marchandise.

« Comment raconter demain » est un des trois axes développés. Comment refonder l'espace public comme un espace où vivre ensemble ? Notre travail consiste à trouver le chemin qui relie, permet de sortir de l'enclos, pour créer du lien social ; c'est un chemin géographique mais aussi intellectuel, social...

La reformulation de l'espace public s'articule autour de trois questions :

1. Comment vivre ici dans ce monde ?
2. Comment raconter demain ? (notre table ronde)

Question des territoires : territoires comme identités collectives, territoire physique, changement de frontières, voisinages, représentations des territoires... cette question semble importante pour réfléchir sur les fondements du vivre ensemble.

Face à un espace sclérosé, de plus en plus figé, chacun doit trouver son appartenance, être capable de se projeter.

3. Question des pratiques et expériences partagées. Comment construire, inventer, partager ensemble ?

Les deux projets artistiques qui sont présentés autour de cette table ronde sont les suivants :

- Pascal Pique « les nouveaux imaginaires contemporains »
- Eva Lorentzen « le design en réseau »

1. **Les nouveaux imaginaires contemporains** : Trois expériences sont mises en relation.
 - **Néo futur** « vers de nouveaux imaginaires »: le musée des Abattoirs a invité des artistes qui interrogent les mutations de notre société et proposent une nouvelle vision de l'avenir. Pour NéoFutur, il réunit des œuvres, souvent inédites de plasticiens, pour proposer au public autant d'éclairages sur le devenir de notre planète, avec des perspectives plus ou moins imaginaires... Cette exposition ne dit pas, contrairement à ce que son titre évoque, comment demain sera fait. Aujourd'hui, on cherche à activer de nouveaux imaginaires. Ce projet repense notre place par rapport à l'univers, au reste du monde. Il y a dans notre société, une résurgence des cerveaux, d'où l'idée de mettre en jeu le motif du cerveau présent tout au long de l'exposition.
 - **Dream time** : c'est une sorte de feed back, le titre est « grottes, art contemporain et transhistoires ». c'est un projet qui est l'articulation entre la dimension mentale et celle du rêve, c'est une manière de vivre et d'arpenter le territoire. Le propos part de la grotte du Mas d'Asil, à environ une heure de Toulouse. « Elle n'est pas ornée, mais il y a une succession de salles, de galeries que nous allons expérimenter ». L'idée est de travailler à trois niveaux :
 - En replongeant dans son histoire
 - En pensant la grotte comme cadre géographique
 - En la considérant dans son rapport à l'anthropisation

- **Space now** : c'est plutôt un projet pour le vivre ensemble. C'est une opération « dix familles dix artistes », le public est invité à voir les œuvres créées directement chez les gens par les artistes qu'ils ont hébergés. Ce projet transrituel pose la question de l'imaginaire.

Ce sont à la fois des programmes et des projections. L'idée, c'est de voir en quoi ces projets sont utilisés comme des laboratoires de recherche. Parti de l'œuvre comme matériau, jusqu'à l'artiste, on cherche à faire en sorte que ce soit là que se cristallise la question de l'être. Ces projets sont retenus car ils apportent une approche qui n'est pas forcément attendue. L'identité ici est pensée en termes de concept traversé. Il faut penser à la fois la proximité, et proposer notre identité à l'autre. Le projet de la grotte est un projet qui associe des artistes européens de tout horizon à la grotte. Quant à l'idée de transhistoire, c'est de briser la perception qu'on a du temps.

Comment à ce stade de la candidature peut on faire en sorte que des projets voient le jour ? Pour cela, il faut faire des choix pertinents. Partir de l'identité, c'est faire un choix.

L'ambiance de la salle du sénéchal laissait à penser que les choix n'étaient souvent pas justifiés. Le public attendait plus des réponses à des questions quant à la place de Toulouse en tant que capitale européenne, et sur quels atouts allait-elle miser pour espérer être élue. De plus, de nombreuses interventions ont mis en avant la question du devenir de ces questions culturelles si Toulouse n'était pas élue ? Est ce que tous ces efforts portés, et par les institutions, et par les acteurs seront réduits à néant ?

Ainsi de nombreuses questions s'enchaînent ne laissant pas encore la parole à Eva Lorentzen pour son projet « le design en réseau ».

- La question notamment de la diversité. Fera t- on appel aux associations culturelles pour transmettre cette culture d'ici et ailleurs ?
- La question des lieux de diffusion, de création ; des pistes sont d'ores et déjà lancées, pour des infrastructures pérennes.
- La question de l'accueil et des conditions de travail
- La question de repenser les mobilités, la circulation urbaine

2. *Projet le design en réseau :*

C'est un dispositif débuté en 2005, à l'initiative de professeurs d'arts appliqués. Le réseau Design des écoles d'art et universités frontalières franco-espagnoles vise à donner la première place aux jeunes créateurs. Il a pour ambition de leur permettre d'être repérés par les industriels et les éditeurs et de favoriser ainsi leur professionnalisation. Ce réseau, localement identifié à un territoire européen, permet également un jeu, une construction d'image, une identité contemporaine associée à la volonté d'un territoire. Le dispositif est finalisé par une période de diffusion.

L'intérêt remarqué pour ce projet réside dans son rapport à une réalité historique. En effet, il mêle civilisation occitane et catalane, pour qu'ils composent, parlent, profitent aussi de leur différence, et fassent passer le message.

Ce projet est intéressant car il réunit des ruraux la plupart du temps, de pays voisins, qui rencontrent des étudiants designers. Ensemble ils réfléchissent sur le territoire, sur l'identité. C'est aussi un travail sur la question universitaire.

De ce projet s'est clairement posé la question de l'occitan. Mettre en avant cette langue propre à Toulouse, s'emparer de cet occidentalisme permet de profiter de ce quelque chose que Toulouse a de pérenne. Cet avis n'est pas partagé, et la salle semble scindée : des personnes souhaitent porter Toulouse capitale européenne, grâce à des projets encrés dans la tradition, le patrimoine historique, et la mise en valeur de la langue occitane. Pour d'autres, il s'agit de

mettre en valeur la ville rose en insistant sur son caractère multiculturel, inter originel, et intergénérationnel, comme berceau d'une diversité culturelle qu'il faut souligner.

CONCLUSION DE LA TABLE RONDE :

A l'issu de cette table ronde, on peut retenir plusieurs points essentiels, au-delà des projets présentés, qui ont été abordés, à savoir :

- La question de la langue
- La question de la proximité des projets
- La question de la mobilisation des acteurs de terrains
- Comment ces projets participent au « mieux vivre ensemble » ?
- La question des publics

L'exercice s'avère périlleux. La réflexion avec des acteurs du monde associatif notamment permet de créer une grille de lecture. Quelques programmes illustrent en quelques sortes cette grille de lecture et font leur maximum pour s'associer. Les propositions, dans cette phase de rédaction, permettent de nourrir les programmes en cours. Ces assises permettent d'instaurer des dynamiques de dialogues entre des acteurs qui ne se rencontraient pas habituellement.